

Colloque International *RSL 6* (Représentation du Sens Linguistique VI) Nantes – 4, 5 et 6 juillet 2013

Comment faut-il complexifier la description sémantique d'une structure connective complexe ?

Pierre-Yves Raccah, CNRS
LLL-UMR 7270

pyr@linguistes.fr

Un connecteur binaire peut être considéré comme une fonction à deux arguments, transformant deux éléments linguistiques en un troisième. Depuis Benveniste, on sait que ces éléments linguistiques peuvent relever aussi bien du discours que de la langue elle-même, ce qui, d'un point de vue strictement combinatoire, permet de prendre en compte huit types de connecteurs, selon qu'ils s'appliquent à des éléments de langues ou à des éléments de discours, pour former un élément de langue ou de discours. Pour des raisons liées aux rapports entre langue et discours, seules certaines de ces possibilités théoriques peuvent être mises en œuvre dans les langues : nous expliciterons et détaillerons ces limitations. Les principales questions que nous aborderons dans cette communication concernent la description sémantique des structures faisant intervenir des connecteurs et, en particulier, dans les cas où l'un ou l'autre des arguments du connecteur est lui-même un élément complexe, dans lequel intervient une autre occurrence du connecteur. On remarquera ainsi qu'un segment de type [A *connecteur*_i B *connecteur*_i C] est ambigu et peut correspondre soit à la structure S₁

S₁ [A *connecteur*_i [B *connecteur*_i C]],

soit à la structure S₂

S₂ [[A *connecteur*_i B] *connecteur*_i C].

En prenant exemple sur un connecteur français abondamment décrit, « mais », nous montrerons que, en augmentant ainsi la complexité connective des unités linguistiques, nous réduisons très sensiblement le nombre de structures interprétables : on verra que (et pourquoi) plusieurs structures contenant deux « mais » et satisfaisant pourtant les contraintes combinatoires, sont néanmoins dénuées de signification, phénomène dont la sémantique devra donc rendre compte.

Nous verrons qu'une description en termes de contraintes sur les combinaisons de points de vue (dont on sait déjà qu'elle rend compte de la sémantique des phrases contenant une seule occurrence de « mais ») permet, en la complétant par des contraintes judicieusement choisies, de rendre compte et des cas où les structures complexes sont dénuées de signification, et des cas, plus rares, où la structure complexe à deux « mais » est interprétable.

Pour ce deuxième type de cas, une brève incursion dans la thématique de la session 2 nous sera utile. Elle permettra de décrire un test permettant de distinguer deux effets sémantiques légèrement distincts pour deux emplois de « mais » : lorsqu'une légère pause semble nécessaire avant ou immédiatement après la vocalisation d'un « mais », cela signale que cet emploi de « mais » introduit directement la *formulation* d'un point de vue P' opposé au point

de vue P visé par le membre précédent, et non pas seulement un segment dont l'énoncé *suggère P* (on verra que la réciproque n'est pas vraie).

De ce fait, cette exploration aura pour effet secondaire d'exhiber un cas où la pause prosodique fournit une instruction sémantique précise. La question de savoir si la pause est susceptible d'une description sémantique unique, permettant à elle seule de distinguer les deux emplois de « mais », est d'autant plus intéressante que, d'elle, dépend l'unicité de la description sémantique des deux emplois de « mais » mentionnés ici. Néanmoins, étant donné l'importance du travail à effectuer pour pouvoir la traiter (notamment, un travail empirique sur différents connecteurs), nous la laisserons ouverte, comme piste de réflexion.

Les occurrences d'énoncés de structures comme S_1 ou S_2 sont très rares et un corpus de telles occurrences n'aura pas de valeur démonstrative ; en revanche, les quelques exemples attestés pourront être utilisés pour tenter de réfuter les descriptions proposées : si ces tentatives de réfutation échouent (comme nous le verrons), les contraintes proposées pour décrire ces emplois de « mais » pourront être retenues ... jusqu'à l'éventuelle réussite de nouvelles tentatives de réfutation.

La rareté des cas attestés pourrait suggérer que la question de départ, concernant les structures à deux connecteurs, ne présenterait que peu d'intérêt pour la sémantique. Mais cette objection est aisément réfutée par chacune des deux considérations suivantes :

- a) Cette rareté doit être expliquée par la description sémantique puisque, comme nous l'aurons vu, la combinatoire ne permet pas de prévoir un phénomène de ce genre, et, comme nous le montrerons, c'est bien le cas.
- b) Si la description sémantique proposée pour rendre compte de ces cas rares permet une meilleure description d'autres phénomènes, plus fréquents, on se retrouve dans le cas, habituel dans les sciences empiriques, dans lequel l'étude de phénomènes limites permet d'améliorer la description des phénomènes plus centraux. Je tenterai de montrer que, là aussi, c'est bien le cas.

Plusieurs pistes devront être explorées pour que ce travail porte ses fruits : en premier lieu, il faudra examiner empiriquement si les phénomènes observés sont dus à une particularité du connecteur choisi ou si, au contraire, le dispositif proposé peut être généralisé à d'autres connecteurs ; en second lieu, comme nous l'avons suggéré plus haut, il sera utile d'explorer la possibilité de considérer, le plus systématiquement possible, la pause prosodique comme un signe linguistique, susceptible d'une description sémantique générale et, si c'est le cas, il conviendra d'examiner si différents emplois de connecteurs, susceptibles d'être reconnus par la présence ou l'absence d'une pause nécessaire, peuvent alors être décrits de manière unifiée grâce à cette 'sémiotisation' de la pause prosodique.